

## Actes du colloque de la SPQ

Le dix-neuf mars 2004, l'Université Laval fut l'hôte du deuxième colloque du regroupement des étudiantes et des étudiants de la Société de philosophie du Québec (SPQ). Ayant pour objectif d'offrir la possibilité à toutes les étudiantes et à tous les étudiants diplômé(e)s en philosophie de présenter l'état de leurs recherches, ce colloque fut pour les conférencières et conférenciers l'occasion de participer à de riches discussions particulièrement animées. Étant donnée l'importance de ces discussions pour toute réflexion philosophique proprement dite, cette activité se révéla extrêmement formatrice autant pour les participant(e)s que pour l'audience. La qualité exceptionnelle des communications présentées lors du colloque, ainsi que celle des discussions qui se sont ensuivies, montre sans conteste l'intérêt suscité par la pratique philosophique au Québec et souligne avec éclat l'excellence de cette dernière.

Afin de donner suite à ce colloque, c'est avec un grand plaisir que nous réunissons dans ces *Actes du colloque du regroupement des étudiantes et des étudiants de la SPQ* les textes qui y furent présentés. Puisque les participants n'étaient pas soumis à des contraintes thématiques, leurs textes reflètent la grande diversité de la réflexion philosophique québécoise. Il nous est donc apparu vain, dans ce contexte, de forcer des regroupements factices entre des textes qui diffèrent grandement les uns des autres.

Dans le premier texte, « Renouveau de la théorie critique et renouvellement de la dialectique », BENOÎT ARSENAULT s'interroge sur les difficultés auxquelles doit faire face toute théorie critique de la société soucieuse de renouveler son rapport à la sociologie. Il soutient qu'une telle théorie doit s'allier aux deux types d'approches descriptives de la société, qui semblent à première vue s'exclure l'un l'autre, et montre, après une analyse critique de la théorie de Jürgen Habermas, que celle de Luc Boltanski et d'Ève Chiapello y parvient.

Dans le deuxième texte, « L'herméneutique événementiale de Claude Romano et sa critique de l'ontologie fondamentale », NICOLAS BEAUDOIN présente l'herméneutique phénoménologique de Romano dont le but est de déterminer l'humain comme « adve-

nant », c'est-à-dire comme celui qui se porte garant de ce qui lui arrive à partir des événements qui sont ses noyaux de sens. Puisque l'herméneutique événementiale de Romano s'inscrit dans le cadre des thèses de Heidegger, l'auteur aborde l'herméneutique événementiale de Romano comme une reprise et une critique de l'ontologie fondamentale et montre en quoi certains éléments de son herméneutique étaient déjà présents dans l'ouvrage *Sein und Zeit* de Heidegger.

Dans le troisième texte, « La structure de la subjectivité selon Hegel : Désir, Reconnaissance, Altérité », OLIVIER DIONNE pose la question qui anime tout être humain et qui est celle de savoir « qui sommes-nous ? » À son avis, certains passages de la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel permettent de répondre à cette interrogation, laquelle est alors abordée par l'auteur sous l'angle de l'origine de la conscience de soi, ou encore du désir du désir de l'autre, et dans une perspective sociale.

Dans son article « La conférence “Que veut dire penser ?” de Heidegger », EMMANUELLE GRUBER procède à une analyse minutieuse de la conférence « Que veut dire penser ? » de Heidegger et montre qu'elle amène à réfléchir non seulement la conception heideggérienne de la pensée, mais aussi celles de l'être humain, de l'être lui-même et du temps. L'auteure indique que ce n'est pas en ayant recours à la pensée métaphysique, qui impose un cadre conceptuel sur les choses et qui se caractérise par un oubli de l'être, qu'on répondra à la question « Que veut dire penser ? » Il faut plutôt aller voir du côté de la poésie, laquelle est une pensée qui laisse l'être se présenter tel qu'il est.

Dans le cinquième texte, « Avons-nous *le temps* pour l'art ? Regard critique sur la relation entre “authenticité” et “temporalité” dans l'expérience esthétique gadamérienne », OLIVIER MATHIEU se questionne sur la nature de l'expérience authentique de l'œuvre d'art, où ce qui distingue cette dernière des autres expériences est que l'œuvre manifeste une prétention à la vérité. L'auteur reprend l'idée gadamérienne selon laquelle l'authenticité de l'œuvre d'art s'exprime par l'accomplissement de la conscience qui oublie ses préoccupations quotidiennes et retrouve son être propre. Par contre, *a contrario* de ce que préconise Gadamer, l'auteur suggère que l'expérience de l'œuvre d'art ne peut être comprise de la même manière que l'expérience de la fête.

DAVID ROBICHAUD, dans « Le contrat social après Babel. Rationalité et multiculturalisme », examine la théorie politique contractualiste de David Gauthier. D'une part, l'auteur signale que la conception qu'a Gauthier de la langue et de la culture implique qu'un choix individuel ou collectif fondé sur une préférence pour la langue et la culture est irrationnel. D'autre part, il montre non seulement que ces choix peuvent être considérés rationnels, mais aussi qu'il est possible de les incorporer à la théorie de Gauthier. L'auteur termine son analyse en argumentant en faveur de la nécessité de prendre en considération de tels choix dans une théorie contractualiste.

Le septième texte, « Quelques considérations sur la logique temporelle actualiste » de OLIVIER ROY, porte sur deux approches en logique temporelle proposées pour rendre compte de la valeur de vérité d'une prédiction : l'ockhamisme priorien et l'ockhamisme actualiste. L'auteur évalue deux objections que les tenants de l'approche priorienne ont adressées à ceux de l'approche actualiste. Il montre que la première n'est pas fondée parce qu'elle utilise un argument qui peut être retourné contre les prioriens et propose une approche qui permet d'éviter la deuxième.

Enfin, dans « Fernand Dumont et la philosophie », HUGO SÉGUIN-NOËL fait le portrait du rapport qu'entretenait Fernand Dumont avec la philosophie. Il montre, en premier lieu, que de nombreux écrits de Dumont témoignent d'un intérêt particulier de ce dernier pour la philosophie. Ensuite, il se tourne vers *Le Lieu de l'homme* et *L'Anthropologie en l'absence de l'homme* de Dumont et tente d'en dégager la conception dumontienne de la philosophie. Cette analyse révèle encore une fois l'intérêt porté par Dumont à la philosophie en montrant que ce dernier accorde une importance particulière à celle-ci dans la société.

En plus de témoigner de la diversité de la réflexion philosophique universitaire québécoise, la variété des sujets des articles que nous réunissons ici donne une richesse inestimable à ces *Actes du colloque du regroupement des étudiantes et étudiants de la SPQ* qui sauront, nous l'espérons, plaire aux lectrices et lecteurs.

JEAN-DAVID LAFRANCE  
Organisateur du Colloque  
Représentant de l'Université Laval auprès  
du Regroupement étudiant de la SPQ